

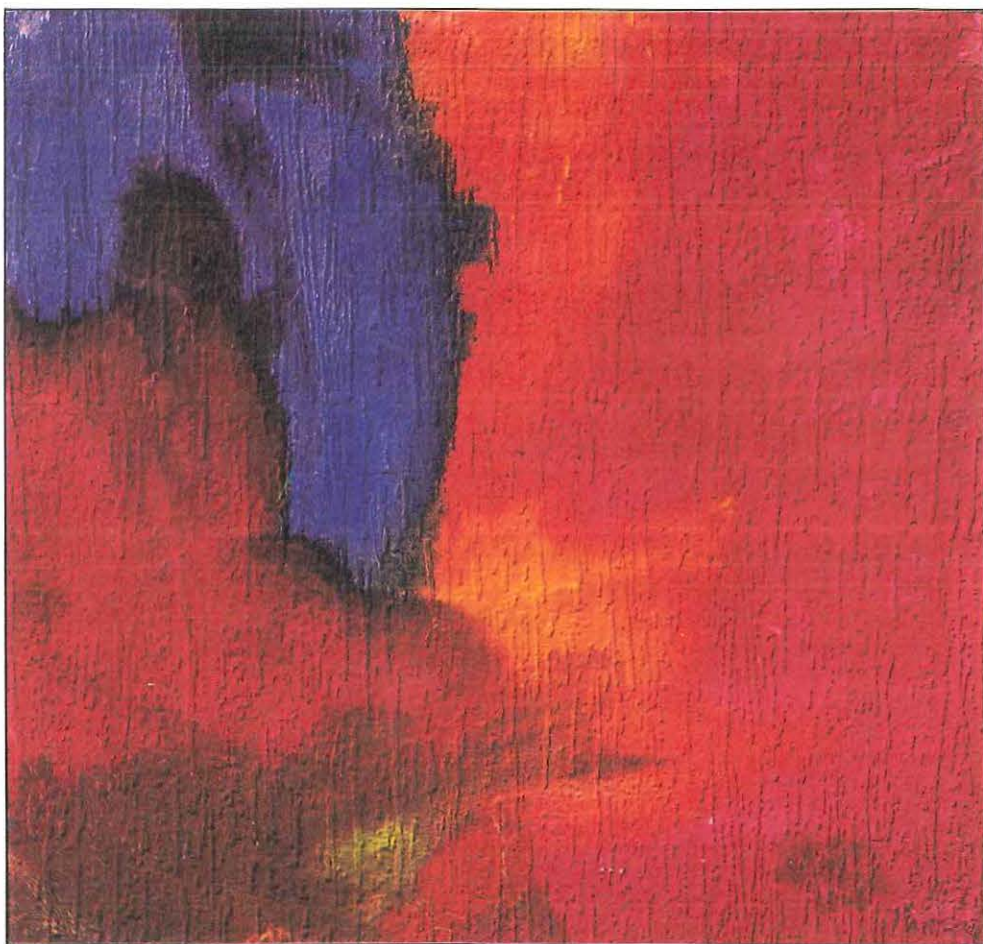
*Au commencement,
il y a l'énergie,
l'énergie pure des enfants
qui s'empare des outils
mis à leur disposition :
crayons,
pinceaux,
stylos,
feuilles.*

*Tous formats,
toutes couleurs.
Le premier stade
c'est l'ex-pression,
pression,
appui,
sur la page et le pinceau.*



Du hasard à l'intention

réflexion sur le cho



*Pression
qui extériorise le geste,
la matière
et le sens de la couleur,
la texture du support.
Traces, formes mouvantes.*

*Nouvel outil, le rouleau.
On le manie comme un mobile,
on l'éprouve comme roulant
susceptible de promenades
continues sur la page.
Sans relever le poignet,
on se branche
sur son mouvement,
ses détours.*



*Mais voilà
que ce qu'il engendre,
ces chemins,
ces bandes multicolores
aux bords parallèles
se mettent, à leur tour,
à ex-primer :
leur effet prime,
les bandes font signe,
tout en créant des signes.*

*Jouer avec elles,
leurs jeux colorés,
leur moirage,
leurs zones de croisement,
d'empiètements.*

minement des enfants en peinture

Josette et Jean-Claude POMÈS

*Passion du rouleau,
on passe, on repasse,
c'est le brouillard
par saturation.
On repasse, aussi,
mais, cette fois,
avec le pinceau.
Pour souligner,
opposer aussi,
les gestes,
les techniques.*

Le pinceau n'est pas le rouleau.

*Rencontres,
confrontations,
antagonismes :
on combine les techniques.*





*L'une émerge plutôt pour
la détermination des formes,
l'émergence des bonshommes,
des maisons,
des soleils.
A l'autre échoit
la réalisation des trames,
des fonds,
l'intention décoratrice.*

*Non toutefois,
sans qu'il se produise
des incertitudes,
des interférences :
le pinceau mime le rouleau,
le rouleau souligne.*

*A chacun sa zone sur la page.
A chacun sa domination.
A chacun ses formes.
Ou alors,
le mélange paradoxal :
ce qui est au fond
produit la forme ;
ce qui se voulait forme
passe en arrière-plan...*

*Infinie production plastique
et son corollaire :
l'infinie séduction
de l'œil qui regarde.*

Jean-Claude POMÈS

